

Présentation des intervenantes

Nathalie Fournier, Auxiliaire de puériculture en multi accueil pendant 9 ans puis Animatrice de Relais Assistante Maternelle depuis un peu plus d'un an.

Célia Sanchez, responsable service Culture depuis 8 ans.

Objet de l'intervention

Le **chemin parcouru** du point de vue de la professionnelle de la culture et de celle de la petite enfance.

Les parcours Petite Enfance englobent des actions en direction des professionnelles, des enfants et des familles.

Des actions qui sont liées mais ce lien n'a pas été visible ou rendu visible aux équipes au départ. Il aura fallu un cheminement, une réflexion commune avant de percevoir tous les enjeux des parcours et d'aboutir à la création d'un groupe de travail, là où nous en sommes aujourd'hui.

L'appropriation du projet par les professionnelles de la Petite Enfance a pris du temps mais on en voit clairement les bénéfices aujourd'hui car c'est un projet qui permet une sensibilisation à diverses pratiques culturelles, que ce soit pour les enfants, les professionnelles et les familles. Mais pas que... C'est ce que je compte mettre en avant à travers mon expérience dans ces parcours.

Le premier parcours en 2013/2014 a été très dense : Compagnie Les Escargots ailés avec proposition autour du cirque et de la danse.

Je suis arrivée avec une proposition toute ficelée sans lien avec les pratiques des professionnelles et sans leur implication.

Et on a voulu tout faire en même temps : les publics (scolaires, enfants handicapés, tout-petits, familles), les professionnels (enseignants, professionnels de la petite enfance), croiser les temps de l'enfant, faire des représentations croisant tous ces publics.

Côté petite enfance, les professionnelles partaient avec des idées reçues telles que les artistes sont inaccessibles et dans leur monde, des peurs liées à l'inconnu, au fait de ne pas savoir, de pratiquer (relation à son propre corps, peur du jugement de l'autre...).

J'ai participé à cette action avec à l'esprit, à cette époque, que ce serait avant tout un enrichissement personnel.

Puis rencontre avec un artiste très ouvert qui partage son univers avec nous et a permis aux professionnelles présentes de « lâcher prise », et oser.

Au-delà de ce temps de sensibilisation, je suis repartie avec des pistes que j'ai pu réutiliser/adapter en pratique car je proposais des ateliers d'éveil corporel à l'époque mais j'avoue ne pas avoir perçu tous les enjeux à ce moment-là : création de liens, cohésion, échange...

Après cette première expérience, nous avons commencé à **tricoter ensemble**.

Ainsi à chaque parcours, on a ré inventé les projets au regard des retours des professionnelles mais aussi des artistes en essayant de prendre en compte, d'écouter, de comprendre et de tenter de lâcher prise chacun et chacun sur notre posture professionnelle.

Retour sur la trajectoire des professionnelles Petite Enfance

Le premier déclic pour les professionnelles de la Petite Enfance est venu sur le parcours avec la Cie **Sons de toile et le projet « SUM » déjà présenté par les collègues de la Communauté de communes Convergence Garonne.**

Entre temps, la CDC a fusionné. Nous comptons à ce moment-là 3 multi-accueil et 3 RAM (contre 1 MA+1RAM auparavant).

Le projet ne compte pas de temps de résidence comme sur les Vallons de L'Artolie mais seulement :

- *Un temps de rencontre et de partage en amont entre les professionnelles et la compagnie
- *Un temps d'ateliers en direction des enfants
- *Un spectacle.

Pour la première fois, des professionnelles de structures différentes vont participer à un temps commun autour d'un projet commun où chacune a pu exprimer ses ressentis positifs ou négatifs.

Ce temps nous a permis de partager entre nouvelles collègues, d'accepter de commencer à lâcher prise par rapport au regard de l'autre, de se rencontrer soi-même.

Des liens se créent favorisant la cohésion des équipes dans et entre les différentes structures.

L'année suivante, nous travaillons avec la Cie Les 13 lunes autour du spectacle « Maman baleine » :

C'est la première fois que les professionnelles grâce à un outil concret et qui fait du lien avec le spectacle (apprentissage d'une comptine) voient comment accompagner l'enfant avant et pendant le spectacle.

Ce besoin de comprendre comment se positionner auprès de l'enfant pendant les ateliers ou pendant le spectacle est essentiel pour les professionnelles. Elles ont besoin de savoir ce que les artistes attendent d'elles.

Enfin, en 2017-2018, nous travaillons avec la Cie La Collective sur le projet artistique « POids PouÂ PouAH ! » spectacle de danse en création.

Là encore, la question du positionnement a été abordée « Qu'attend-on des professionnels de la petite enfance ? ».

Ce questionnement a permis de valoriser notre travail, et en parallèle de « désacraliser » l'artiste. Ce dernier vient nous apporter sa culture, et de notre côté nous lui apportons notre connaissance de l'enfant. Il s'agit des premiers échanges interactifs et constructifs où les professionnels petite enfance trouvent leur place.

Plus encore, nous nous sommes aperçus que ces rencontres pouvaient être un biais pour aborder des questions essentielles en équipe. Comme celle des émotions par exemple.

Travailler en petite enfance, c'est se confronter à ses propres émotions.

Avec les artistes (au moment de la sensibilisation, des ateliers ou des spectacles proposés aux enfants), on se confronte également à celles-ci mais avec la possibilité (ou pas) de les exprimer et de s'interroger : Que fait-on des émotions ? Pour soi ? Pour l'enfant ? Pour la famille ?

La présence des artistes permet de créer des temps « suspendus » où la professionnelle peut se poser et observer.

Une observation qui est essentielle et riche dans ces moments de partages où l'enfant peut adopter un comportement différent (nous avons pu observer qu'un enfant peut changer de comportement face à l'art) :

- l'enfant qui va vers l'artiste alors qu'il est timide et s'isole du groupe en temps normal.
- des enfants captivés alors qu'ils sont souvent agités...

Nous découvrons les enfants parfois. Cela apporte des pistes pour entrer en contact avec eux et mieux les accompagner.

Autrement dit, quand un enfant semble en difficulté, la culture peut être ressource.

Enfin, les parcours EAC de façon plus générale ont pour nous été créateurs de liens :

- partage d'émotions, échanges autour de pratiques
- cohésion avec sentiment d'appartenance à un territoire
- lien social (transmissions du soir...).

Au fil du temps, les équipes se sont appropriées ce type de parcours.

Nous avons envie de proposer, partager, échanger...

Le service culture et la coordinatrice petite enfance nous ont alors proposés la création d'un groupe de travail, avec un référent par structure et une représentativité de chaque métier (auxiliaire, EJE, cuisinière...).

À travers les temps d'échanges que nous avons partagés jusqu'à présent, nous nous sommes aperçues que nous avons des attentes assez proches et qu'une harmonisation des actions artistiques (en dehors de l'EAC) menées dans chaque structure s'était faite naturellement.

La trajectoire de la professionnelle culture

Pour ma part, je souhaiterais revenir et insister sur ce lâcher prise qui a mon sens est INDISPENSABLE, INCONTOURNABLE dans les projets Petite Enfance.

Car tout comme on ne se décrète pas du jour au lendemain créateur pour les tout-petits, on ne décrète pas des projets pour les tout-petits sans les partager avec celles et ceux qui partagent leur quotidien.

Travailler avec et dans les structures Petite Enfance, c'est **travailler dans des lieux de vie** où les enfants apprennent la vie en société et ne sont pas dans un lieu d'éducation, comme l'est l'école. L'approche ne sera donc pas la même.

Les projets doivent intégrer la vie de ces structures ; on ne peut pas faire l'économie de l'interconnaissance, des **temps d'appropriation**.

Et c'est là notre travail en tant que technicien de la culture de faciliter ces connexions, de donner le temps aux artistes et aux professionnels de se rencontrer, de s'approprier, de découvrir les lieux, les rythmes, le quotidien.

Ainsi chacun trouvera sa place et accompagnera l'autre de sorte que lorsque l'action se produit chacun est en confiance, chacun est à sa place et va contribuer à créer un environnement favorable pour que le tout-petit reçoive pleinement une œuvre, une pratique...

Même si le temps de l'action en lui-même peut paraître très court au regard de la préparation qu'il aura nécessité, ce sont des instants tellement fragiles que l'on se doit de les préparer au maximum.

Ça passe par des résidences, des temps d'immersion, de présence artistique ou simplement des temps de rencontre entre les artistes et les professionnels qui peuvent porter sur du partage de savoirs, de pratiques ou de construction d'un projet.

Cette année nous travaillons avec la **compagnie Éclats** qui nous a permis de mettre en place ces temps car cela fait partie intégrante de leur projet.

Sophie Grelié parlera de ce projet « Graines de voix » demain matin et de la façon dont la proposition artistique est amenée pour in fine partager avec les enfants, les professionnels et les familles une journée entière de la vie d'une structure.

Cette ouverture nous a également permis de nous interroger sur la question de **la parentalité**, de comment on peut associer les familles à ces projets, de mettre en commun ces questions

avec les autres services et de créer des temps type Café parents qui deviennent des prolongements de ces parcours auprès du tout public.

De plus, faire démarrer ces parcours dès la petite enfance c'est aussi tisser une relation aux familles dès le départ, c'est rendre visible auprès des familles nos parcours dès le plus jeune âge favorisant appropriation et identification pour la suite (Alsh et scolaires, ados).

Enfin, ces projet d'EAC au-delà de la seule question de la Petite Enfance nous ont permis d'amener une **culture de la coopération** au sein de la collectivité : comment on fait projet ensemble ? Dans les différentes structures d'un même territoire ? Avec les autres services ? Le projets d'EAC ont permis de faire avancer les équipes sur cette culture de projet et a ouvert le champ des possibles pour des actions au-delà du service culture avec d'autres services dans le même esprit de partage, de prise en compte de l'autre et d'écoute.

On a créé une culture du projet, du travailler ensemble, de la coopération à différents niveaux et à partir de là on irrigue, on maille le territoire avec nos actions, on fait **projet de territoire ensemble**.

Voilà ce que pour ma part je retiens de cette traversée qui se poursuit encore aujourd'hui à travers la création d'un groupe de travail évoqué par Nathalie permettant de **croiser les regards et les expériences**.

Celui-ci est possible aujourd'hui car au bout de 6 années de travail à côté puis ensemble, après ces expériences communes, la parole est libérée et les professionnelles se sentent plus légitimes.